

Des femmes, un vestiaire, un musée. Les manteaux à histoires au musée d'Aquitaine

Christine Bourel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3185>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3185

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Christine Bourel, « Des femmes, un vestiaire, un musée. Les manteaux à histoires au musée d'Aquitaine », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 14 décembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3185>

Tous droits réservés

INITIATIVES

DES FEMMES, UN VESTIAIRE,
UN MUSÉE

LES MANTEAUX À HISTOIRES AU MUSÉE D'AQUITAINE

Par **CHRISTINE BOUREL**, *plasticienne*.

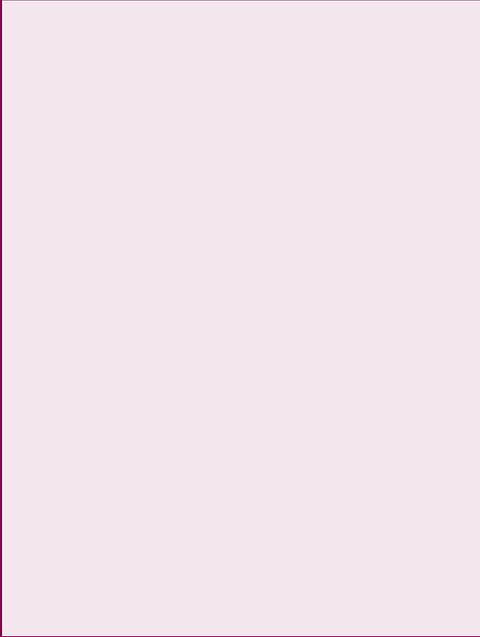
Des femmes, issues de communautés étrangères et regroupées au sein de l'association Promofemmes, ont participé à la création d'une collection de manteaux à histoires, manteaux d'apparat, manteaux universels, allant de la tunique longue, du kimono, au sari et au sumau (long manteau roumain), du boubou à la djellaba. Des manteaux d'ici et d'ailleurs, aux motifs collectés au gré des coups de cœur, lors des visites des expositions et des collections : empreintes et signes de l'art aborigène, mythologie, décors de tesselles de mosaïques du gallo-romain, symboles de la Chevalerie, bestiaire fabuleux, enluminures végétales de l'époque médiévale, inspirations des terres lointaines (Afrique, Océanie, Caraïbes, Extrême-Orient, etc.).

Pendant deux années, ces femmes sont venues régulièrement à nos rendez-vous mensuels pour découvrir le musée d'Aquitaine, ses salles permanentes et ses expositions temporaires. Après chaque visite, un atelier de pratique artistique leur était proposé pour s'initier aux techniques de l'impression sur tissu avec des pochoirs et des tampons gravés. À chaque séance, une thématique, un choix de motifs et un travail en équipe pour réaliser les patrons selon les prototypes des manteaux. Puis, dans l'atelier de couture de l'as-

sociation, elles ont assemblé et cousu leurs créations. Ces manteaux racontent leur rencontre avec l'histoire de leur ville d'adoption, leur très grande curiosité, leur étonnement, leur enthousiasme, leur comparaison avec le patrimoine de leur pays d'origine et leur constat d'une universalité du motif. Elles ont également découvert avec bonheur, à travers ce projet, les influences de l'immigration dans les décors de l'histoire de l'Aquitaine.

Elles nous parlent, dans cette exposition, un très beau langage textile. Leurs vêtements sont de véritables œuvres d'art dont les motifs convertissent les empreintes de l'univers. Un entrelacs va peut-être marquer une patte d'animal, celui avec lequel nous allons nouer des relations totémiques ; une ligne qui ondule va évoquer la trace d'un chemin et celle d'une initiation ; une tache de couleur pour le souvenir d'une naissance. Les fils des tissus imprimés tissent la parole infinie et rappelle les généalogies : fil à fil, motif à motif se dit et se transmet chaque étape de la vie, puberté, mariage, enfantement ou décès.

Elles organisent l'espace, jouant sur des oppositions essentielles, le plein et le vide, le positif et le négatif ; elles utilisent le contraste de tons pour éviter la monotonie et font de sub-



Une des robes exposées dans le cadre de l'exposition
Des femmes, un vestiaire, un musée. © Musée d'Aquitaine

tiles combinaisons de rythmes, de motifs et de couleurs. Elles dessinent avec des bâtonnets des symboles, des points, des cercles, des constellations, des lignes brisées dont on doit rechercher le sens dans les récits cosmogoniques, les légendes, les croyances ou les dictons populaires. Les gestes de l'impression relèvent de l'acte de peindre. C'est un langage poétique où la parole des femmes s'enroule dans le tissu. Le privilège des motifs imprimés ou peints est de n'imposer aucun sens de lecture. Les dessins s'appréhendent à partir du vécu, mais aussi en fonction d'un champ esthétique qui renvoie à des signes analogiques universels. Les manteaux à histoires, comme des livres ouverts, "cousent" la vie quotidienne, la découverte du musée, le passé, la douleur de la migration, les songes, les peurs, les rêves de leurs créatrices.

Elles peuvent être fières de ces "*étouffes dont sont faits les rêves*" comme le dit William Shakespeare,

dans *Coriolan*. Des prototypes de manteaux à regarder, à faire ou à défaire, intimes, fondamentaux et inspirants, évocateurs de sagas immémoriales autant que de contes murmurés à l'oreille, à la mémoire. Des modèles aux enluminures bigarrées, un étrange carambolage entre histoire et géographie pour habiller les héroïnes de Promofemmes, témoins et actrices d'une histoire contemporaine qu'elles vivent avec leur élégance rétive, leurs coupes, leurs formes, leurs traditions, leurs motifs, leurs broderies.

Art brut, art populaire, les manteaux sont un kaléidoscope chatoyant, un patchwork d'inventivité, une mosaïque opulente dans sa simplicité. Sur des formes ancestrales et simplissimes, uniformes, chaque femme va imprimer sa sensibilité. Elles vont oser les couleurs les plus folles et mélanger avec dextérité les motifs et les techniques. Leurs mains vont répéter les motifs ni tout à fait semblables ni tout à fait différents, s'appropriant des répertoires avec leurs inflexions, leur subtilité et parfois leurs petits repentirs.

Des manteaux du monde, d'une mosaïque de terres et de peuples, au fil de l'Histoire, qui ne sont pas seulement un plaisir pour les yeux mais également un message de liberté. Caftans, tuniques, kimonos, djellabas, boubous... ces manteaux ont un point commun : des coupes franches, des formes amples et géométriques, des manches parfois taillées en forme d'ailes d'oiseau qui descendent jusqu'au sol et donnent l'effet d'un envol lorsque les bras sont levés, des broderies à profusion, des milliers de petits points comme autant de symboles dont certains remontent à la plus haute antiquité. Par leurs mains, leurs gestes, leurs goûts, leurs talents, et leurs regards sur le musée d'Aquitaine, les femmes ont su donner aux étoffes noires des patrons une part d'elles-mêmes en composant chaque pièce comme une œuvre d'art. ■